

Poet it

écrivotages



je suis de ce monde où même les arbres
crèvent de leur envie d'aimer

*

si un jour l'espoir vient à manquer si
l'avenir venait à être rationné il te faudrait
décrocher le train et tirer un trait sur tous
mes lendemains

*

tu t'approches, j'en perds mon alphabet de
tant d'arguments

*

à moins qu'à force de vérité
l'incandescence de nos proses se propage
vers leur ennui

*

on n'est riche que de nos pas on n'est riche
que de nos mains on n'est riche de rien pas
même du lendemain

*

les enfants de maintenant baptisés selon
l'évangile de Walt Disney

*

écrire : aimer les autres d'une poignée de
mots

*

pléonasme : crever de fin

*

juger les hommes à la circonférence de leur
amitié plutôt qu'à l'épaisseur de leur
discours

*

la regarder passer m'étreint

*

St Sensuel sur Love

*

à quoi sert de semer des printemps si les
mots en viennent à douter d'eux-mêmes

*

n'éveillez pas le printemps il dort sous la
neige

*

l'image de ta peau est bienvenue dans mes cahiers

*

je suis fier de mes origines paysannes
petites vies de petits laboureurs
je n'aurais pas aimé descendre d'un colonisateur ou d'un militaire

*

quand la mer rêve de n'être qu'une de tes larmes je me dis que j'ai de la chance de me noyer dans tes yeux

*

la poésie de St John a du mal à percer

*

(exposition Pierre-André Benoit à l'Isle sur la Sorgue) magie de la rencontre entre les mots et la couleur rarement une exposition ne m'a envolé si haut poésie, peinture et sculpture seules vraies libertés de langage

*

quand un poète passe bonheur à celui qui le rencontre

*

à 17 ans je n'étais pas prêt pour te recevoir c'est maintenant que je ne suis plus sérieux

*

quel dieu à créer Dieu ? en quoi peut croire un dieu ?

*

la poésie enjambe les règles et saute à
pieds joints dans la liberté de langage. Ses
mots égratignent le quotidien et ouvrent
des vues supplémentaires sur nos vies

*

la poésie est un chemin blanc parsemé de
petits cailloux d'encre chemin ombragé au
bord de la rivière ou le poète orpaille le
moindre de ses instants chemin de papier
pour tout trésor

*

Calinou tilou papou caillou
tiloucaille bisou dans le cou

*

la page blanche n'est qu'une photo
surexposée qu'il faut ré-encrer pour en
percevoir les détails

*

tous les jours, la mort explore tous les
rouages de la vie

*

le voyage envoie les balustrades et creuse
les sentiments. Pas les rendre plus creux
mais les creuser comme on creuse
l'appétit...

*

un ciel de pluie pour deux. Il pleut comme
précipisse

*

faire s'enfuir l'absence de nos mains

*

il existe une certaine consanguinité dans le poème toute aussi néfaste qu'en génétique. Il faut sans cesse soulever les couvercles et se laisser envelopper des vapeurs de poésie émanant d'auteurs inconnus aux recettes étrangères. Sans pour autant oublier la cuisine maternelle aux saveurs à peine cicatrisées. Admirer ses maîtres pour mieux s'en débarrasser. Comme le souvenir émouvant d'un chemin montré, d'une aube renouvelée

*

poésie de balcon déclamée au vent lovée

*

ne pas laisser flétrir la poésie

*

avez vous vu le Papounet, le Papouni, le
Papounou? le pape Ounet en mode « tout
fou »

*

mots incorrigiblement radieux

*

la poésie est au départ des vagues, des
rêves...

*

faire naviguer la poésie...

*

trop de poésie façonne une poésie
essoufflée

*

ce que ta main manigance en catimini
éveille en moi mille émois maxi

*

la montagne s'éparpille en cascades et
dilapide tous ses bergers

*

la solitude arpente le silence comme une
aiguille dans le cadran

*

un enfant n'est pas un trait d'union.
L'union de deux traits ?

*

dans l'effritement de l'enfance, j'errais à
rebrousse-amourettes dans le ravin des

certitudes comme infirme de tout rêve.
Adolescence ignorance

*

à l'automne, la nature perd ses verts mais
garde ses rêves

*

s'aperçoit-on que nos douleurs survivent
dans nos cœurs bien longtemps après avoir
détruit nos baisers ?

*

même la météo rêve d'oliviers, d'embruns
ou d'espace, de clairières de ce que lui
racontent les pas

*

en bas des tours, des amourettes se
balbutient une intimité

*

clairières de ville – rance espérance –
sanglots blêmes – corps laminés

*

quand je lui dis « bonjour ma petite
caille » elle me répond « bonjour mon petit
caillou »

*

voici l'étranger qui cherche une main...

*

glisser mes semelles sous l'averse comme
mon corps sous les draps

*

« le passé en ballot sur l'épaule », les
jeunes ne comprendront pas cette phrase de
chemineau

*

combat de l'olivier sous le mistral, les
feuilles ont choisi leur camp

*

la poésie est un fil à tisser sans métier

*

ne posséder qu'un cri contre les armes et
qu'une larme contre les cris

*

que l'avenir ne soit pas un fossé
dégueulant de ronces et que nos enfants
emmènent d'autres chemins à bord de leurs
jours

*

tes cheveux s'égouttent de lumière
effilochée et leur danse éveille ton cou au
miracle du frisson

*

j'habite en ton cou et m'agrandis de toi

*

nos cœurs encombrés de bonheur sans
encombre

*

de son vol transparent, l'amour nous
percute pour mieux nous faire tomber

*

donne ta bouche au silence, il te rendra les
mots de l'âme

*

temps usé se rentre d'été et trouver deux
cailloux pour casser des noisettes

*

à te prendre pour un miroir, ton regard ne
veut plus voir

*

où vais-je ainsi sans route de mes pas
intérieurs dans la pénombre éparpillée de
mes souvenirs ? de quel sang lointain ces

mots répandus d'intime ? identité de
fêlures

*

maribouduné caresse du bout du nez

*

aimer c'est un journal qui devient roman

*

la mort ennemie de l'enfance

*

l'enfant refuse la mort l'adulte s'en
accomode

*

on ne vient pas de cette espèce d'innocence
rapiécée qu'on appelle l'enfance mais de
l'accumulation de hasards tournés vers la
mort

*

l'orage d'un pas lourd sur l'acier des
voitures c'est la fin de l'école et la pluie
s'écoule sans aigrir ton regard

*

m'éloigner de mes écorces intérieures

*

tous ces châteaux enfouis de l'enfance
nous protègent encore

*

et puis ce fut la brume dégustée près de la
haie un châtaignier fomentait quelque
corbeau

*

grisaille d'évier un arc-en-ciel suicidé

*

le vent s'allonge dans la lumière du soir
régal des enfants qui s'essayaient une carrure

*

avec toi liseron, j'en viendrais à détester
les guirlandes

*

rêve de crachin : s'offrir un désert

*

rêve de puit : faire surgir un arc-en-ciel

*

un petit nizou à Maman, tragalagalère

*

rêve de paupière : changer de regard

*

rêve de pont : déployer ses ailes

*

prendre tes cils pour peindre les griffures
du temps

*

rêve d'amour : concordance des sens

*

rêve de pomme : défendre son arbre
comme une bonne fille

*

rêve d'échelle : être du voyage

*

rêve de port : partir, toujours partir

*

rêve de chat : devenir poète
rêve de chien : devenir philosophe

*

rêve de jardin : cueillir les enfants

*

l'aquarelle a un devoir de poésie

*

c'est plutôt le chapeau qui couvre ce que
l'on a de plus intime : le cerveau

*

le désir affleure de l'absence

*

souvenirs enfancés très fort sous ma peau
j'attends de naître ces mots qu'ils prennent
ma place

*

grandir à pas de poème dans l'anthologie
de mes îles intérieures

*

connecté à tous les vents du monde sans le
vent sans la voix sans même le nom parfois
relié connecté mais isolé

*

il fait soie sur ta peau la lumière apprend
ton corps comme un poème j'achèterai
cher ton reflet au marché des miroirs

*

du dimanche le moindre

*

je me « shoote à la caillounette »

*

voyages escarcelles remplis de rencontres
trésors de regards et pépites de sourires
trouver fortune à l'ombre d'un thé partagé

*

chercher dans les mots la main la soie dont
on fait l'arc-en-ciel et le vent pour mieux
les envoler

*

en proie au dialogue se perd le débat

*

l'amour écartèle tout salut

*

il n'est pas de vent pour renverser les
ombres

*

au jour du dernier inventaire par je ne sais
quelle paupière s'en iront les larmes jamais
versées avant – fierté sans doute – trop tard
pour les dire alors

*

– « je n'ai plus rien à me mettre » disait la
phrase
– alors tu es devenue poème

*

aimer c'est un poème au corps à corps

*

quelle mer entend-on dans les coquillages
fossilisés ?

*

trouver entre les pages l'or d'une lumière
pensive

*

embarquer les fenêtres pour un vol lointain

*

s'éveiller avec l'amour pour tout mur

*

impeccable sans péché parole toltèque
lumière sobre en exergue de nos vies

*

poèmes costumes et leur masque de rimes

*

au milieu de nos vies s'invite la maladie
au milieu de nos peurs invitons le soleil

*

ne pas être maître de son véhicule émotif et
se laisser happer par un poème traversé au
dépourvu

*

je n'ai rien pour toi que des égarements
d'itinéraires artificiels

*

j'arpente ton corps sans boussole et me
perds dans tes envols

*

faut-il s'aimer que de poussière ?

*

câlin magique :
papa pouett, pouet pouet camembert
tu m'as cru, patate crue
vade retro papounas

*

avoir de l'or dans les poèmes

*

la danse se dissout dans tes chevilles

*

donner sans rien garder pas même la
mémoire du don

*

avoir du gui dans la tête

*

écrivignoter : écrire par petites touches
comme on grignote

*

souffler les poèmes à la bouche

*

pour toi très peu de je

*

les étincelles ne connaissent pas les virages

*

le poète sarcle ses pensées pour n'en
garder que les plus belles fleurs

*

s'aimer à foudre délier

*

la poésie prend le pouls de la langue

*

il n'est pas de vent que ta peau ne
déchabille

*

rien ne vaut un fauteuil pour voyager dans
l'impossible

*

quand la vie embarque trop d'eau, il n'y
que l'amour pour écoper

*

les mots veillent mais la nuit toutes les
pages sont blanches

*

et si la mer venait à imposer son nom à
notre planète ?

*

ce regard à l'avant-rire quand il n'est
besoin de rien dire pour être heureux de cet
échange

*

elle, ainsi ma cime

*

je te revois convoquer les floraisons et
nommer chaque pétale s'échappe entre les
pierres un signe du soir un éclat de terre
cherche ta main

*

pavoiser tes yeux de nuages bleus

*

chercher une langue essartée

*

auteurs scriptifs, l'envie d'écrire

*

la liberté n'existe pas ou alors en dehors du
cerveau

*

le monologue a ses ratures que le lecteur
ignore

*

jamais la pluie ne dénombre ses larmes

*

rires fredonnants des enfants

*

écrire un poésie paroles n' rock

*

malices d'orties marquent ma peau

*

Newquay s'est habillée de pluie les vieux
anglais visières en tweed protègent leur
moustache

*

mots chantournés en un tournemain
tournelangue tournebouche sept fois aux
entournures tournevole tournedanse

*

les gens me regardent et ne comprennent
pas toutes ces ratures sur ce bloc sténo

*

mettre fin au point final
mettre au point sa fin

*

à peu dire, vrai dire

*

prendre la solitude par la douceur

*

caresser tes jours comme tes pieds

*

un jour notre enfance traverse la rue et ne
se retourne plus

*

ce que j'écris de ta peau : le désir a ses
reliefs que la raison ignore

*

la mort éteint toute limite

*

entre les pages, une belle journée

*

trajet en bus comme programme télé
coupure pub à chaque arrêt

*

sous le repentir un autre graph

*

du bus, les fleurs de la ville passent
toujours trop vite

*

la neige prend velours derrière la fenêtre

*

un chemin ne se referme pas sur lui-même

*

as-tu mis les nuages à sécher ?

*

tous les vents du monde dans la poésie

*

la poésie trouve parfois mais entrouvre
toujours

*

il n'y a pas que les paysages pour voyager

*

il n'est pas de poésie sans étincelle

*

chercher dans le poème la profondeur de
champ

*

pour le poète le rêve est un outil de travail

*

branchages de solitude obstruant le chemin

*

faire danser les mots dans ce carnet à deux
balles

*

je me fais royaume dans l'étendue de tes
bras

*

jouer ses échecs à la roulette ruse

*

la Terre pense avoir raté sa vie

*

un avenir aux doigts crispés ?

*

n'y aurait-il aucun diable à Compostelle ?

*

dans ma maison d'entre les pages, ma
fenêtre s'appelle poésie

*

marelles marionnettes marronnier mercredi

*

au mieux, ne laisse comme trace qu'un
halo

*

donner un coup sourd ...mais aveugle ?

*

je voudrais rendre les mots calleux en
souvenir de mon grand-père et ces parties
de domino après une vie de labours

*

tous ces murs qui hurlent au jour n'ont pas
de nom dans le désert

*

mauve est la voix du désert dans son piège
de poussière

*

son chant plus haut son pas dans l'escalier
et moi je tombe de mon poème

*

ton pouce balaye mes lèvres tes orteils ma
jambe nos souffles se réchauffent il va
faire envol

*

à trop aimer l'eau, le puit l'emprisonne

*

les sentiments s'estompent énormément

*

marcher à contresens à contremort parler à
contrebouche écrire à contrepape rêver à
contrenuit

*

il reste encore dans tes cheveux quelques
brindilles de sommeil

*

comme le soleil, le poète se cherche un
public

*

crâne dégarni, c'est ton humour qui te
sauve
poil au chauve

*

je sens de l'orgueil dans la façon dont la
mort nous toise

*

prendre adresse de tout mot pour écrire au
bon destinataire : le cœur

*

petite goutte sur la vitre poussée par le vent
diamant
l'enfant se reconnaît

*

quelle plèvre entoure la respiration du
récit ?

*

au pied de ses hanches se répand le blanc

*

il n'y a pas de cabine d'essayage pour
mieux choisir la bonne couleur à sa vie

*

à la dérive comme en amour, l'important
c'est le cap

*

le bébé s'élanche dans la vie puis la vie
élancera l'homme

*

l'enfant est tombé de son lit et moi j'ai
peur de mourir sur ta poitrine

*

il n'est pas de passion sans amertume

*

qui sera le premier à sentir l'odeur des
étoiles ?

*

une langue se compose une fierté par la
vivacité de ses poètes

*

turlututu tapatouvu turlutulu tapatoulu

*

la nuit est départ de peur tu agrippes mon
bras dors ainsi lovée l'amour en plus
frisson

*

dans le silence de la lecture ma main sur
ton livre à la peau blanche

*

le silence me dit « je souffre donc je suis »
et je le crois

*

écrire c'est réduire la distance entre soi et
soi

*

le jour se frotte les yeux la brume s'est
étirée chacun se choisit un matin

*

la mort n'est pas un monde sauvage, il n'y
a plus à lutter

*

l'homme a besoin de réinventer sa
naissance à coups de passages dans
l'attrance de la lumière

*

j'aimerais bien pouvoir laisser mes enfants
s'asseoir sur les marches de mon esprit

*

s'il suffisait de peser les larmes pour tout
savoir du chagrin

*

comme marée, bonheur et mal-heures, au
loin puis si proche

*

s'éveiller avec l'absence qui colle au drap

*

poussière, la « poésie ruse »

*

intervalle bienvenu entre l'église et moi

*

je déteste : Ô, Orphée, hydre, adamantin,
azurs éthérés, ma muse, ma mie...

*

en dimanche, l'ordi branché

*

à l'écoute : Nirvana, Ben Harper, Philip
Glass et Jean-Pascal Dubost avec ses bings
de bidons

*

fouiller la lumière

*

sang – courant d'air – courant d'âme –
vertige – un torrent regagne ma main –
murmures aux tempes – au temps – lit-
route – accotements d'âme et berges mort

*

il faudrait encore plus d'artistes pour
encombrer les parvis des marchands

*

âme sensible : pléonasme

*

autoroutes numériques : attention à
l'étourdissement des yeux comme celui des
oreilles dans les tunnels

*

la télé nous jette sa pluie sur nos lunettes

*

charme : contours du corps et cœur de
l'esprit

*

intra-plongée dans l'obscurité du précipice
vraiment seul avec son entre-soi là où se
crient les émotions

*

la poésie fait repousser les chairs autour
des cicatrices

*

matin anonyme brouillard des grues au
bras tendu se prennent pour horizon

*

l'ombre de la branche sur ton visage, déjà
je savais

*

dans la foule la langue se dissout

*

dans la neige une mariée ferait tache

*

en français la mer est féminin en breton ar
mor est masculin, qui a raison ?

*

à la fin, le livre glissé puis plus rien

*

humanité phalloïde : l'Homme est un
poison pour l'Homme

*

bisou tour du cou tu pars demain moins
bien t'ai-je dit que je t'aimais mais le dire
est-ce suffisant ? bisou tour du cou et nœud
dans le ventre de te voir s'envoler la peur
du noir

*

l'eau ruisselle et dans son repas de
poussière affole une fourmi

*

il pleut sur le bleu de Sully Prudhomme
devant l'église un mendiant secoue ses
phrases pour être présentable tangent les
mots et dans sa main un mur passe

*

pas envie d'écouter les autres, leur plainte
m'est salpêtre

*

s'appuyer sur les mots pour offrir une
musique de soi

*

les bateaux sur le flanc attendent la marée
haute et le moulin de Birlot aussi. Valérie
dort sur un banc allongée sur ma cuisse.
J'écris mal mais c'est bon, le soleil nous
réchauffe

*

le vieux saule dans le chemin plus fort que
la pierre

*

des enfants baignent dans la vase prétexte
pour embêter leur maman

*

la plage s'offre au couchant, un enfant a un
caillou dans sa sandalette d'autres
s'essayent au ricochet

*

fier comme un phare (voir le phare du
Paon)

*

le soleil et de la pierre autour, un bonheur

*

dans le combat des marées, l'algue gagne
parfois contre les chaînes et les cordages

*

déjà cinq minutes après l'absence et il n'est
pas de vent à ne pas chanter ma défaite

*

écrire est parfois envie d'ignorance

*

futurs oubliés passés à découvrir

*

tout temps, dépit des circonstances

*

la poésie doit faire trébucher les cerveaux

*

ranger son intime dans des méandres
virtuels

*

ainsi je me suis mis dans ta vie dans tes
bras dans tes beaux draps et dans tes mains
tes lendemains dans ton chemin tes pas tes
repas ton repos ta peau ta feuille d'impôts

*

chercher le bleu ailleurs, en plein visage

*

rien de veau à part la vache
rien n'ému à part l'autruche
et la vache aussi

*

j'écris quand tu cuisines tu écris je cuisine
quand j'écris

*

–TKRIPU ?
– CHEPA
– TMOR ?
– CHEPU

*

dans sa position le jour ne peut se
permettre de revenir en arrière

*

la vie est crainte de la perdre

*

soubresauts élastiques d'un poulpe à la
proue

*

la libellule a t-elle peur du corbeau ?

*

le bonheur est-il comme le soleil a trouver
sa couleur dans la fuite ?

*

j'observe les coquelicots associés au plaisir
de mille baisers

*

bouillon de viande soupe de lettres poèmes
en vrac écrire à grand-mère la recette n'est
pas perdue

*

je me suis énervé mais c'est le ciel qui a
commencé

*

un pays couleur gris-guerre

*

l'heure du baiser aux étoiles le dernier
celui qu'on ne quittera plus

*

nous ne sommes pas nos rêves

*

partir, c'est rester un peu

*

j'ai oublié un pourquoi dans ton regard

*

la pluie, la plainte, la ville étreinte

*

se retourner c'est risquer de tomber

*

et si c'était nous la grisaille ?

*

même au loin, le silence s'entend pareil

*

ici un poète a perdu sa charrue

*

les dieux ont-ils mauvaises haleine ?

*

le monde s'encatastrophe dans ma télé

*

y a-t-il encore une terre natale ?

*

ce matin, le jour est venu en voisin

*

je vous amertume

*

j'ai froid sans mot

*

nous, en fièvre et en os

*

l'amour sans rien autour

*

la poésie peut aussi ébrécher les boucliers

*

ton poing levé éclipse le soleil

*

nulle semonce ne vient à bout des rêves

*

*

fais-toi les dents et mord la mort

*

dernier poème avant la mer

*

sais-tu fredonner tous les vents du monde ?

*

la nuit toutes les pluies sont grises

*

les murs flirtent avec la poésie

*

amitié : clairière en bleu

*

se pardonne t'on le bonheur ?

*

il y a des ruisseaux qui n'atteignent jamais
la mer

*

Karéninaméica : Truth or Consequences,
Artist's Palette, Goldfield (ghost town),
Riviere au Sable, Tuscarora Mountains,
Grapevine Canyon, Emigrant Pass,
Savannah

*

affres soumises à conditions

*

garder longtemps dans ma poche les verres
polis ramassés pour les enfants le bleu
surtout là où l'outremer prend tout son sens

*

classer tout agraffer les souvenirs
trombones à pensées élastiques pour les
peurs les idées punaisées au mur poet-it
collés tout retrouver

*

révolte de la nonchalance contre le
précipitationnisme

*

le monde serait-il autre si les petits
d'hommes naissaient en éclatant de rire et
non de cri ?

*

je sais que je ne retiendrai rien que
l'écriture viendra plus tard ne rien noter
laisser tout s'inscrire en désordre puis tout
réarranger

*

je blanc tu noire il bleu

*

l'amour puisqu'il n'y a plus que ça
d'ouvert

*

on illumine les églises alors que cela
devrait être à elles de nous éclairer

*

quand je me promène dans le centre ville
j'ai gardé le réflexe d'enfant de chercher à
travers les fenêtres allumées des instants de
vie

*

faut-il écrire de la poésie à suspense pour
être éditer ?

*

plier le coin des pages en bas juste pour y
revenir luxe du livre

*

la nuit a remis son voile une étoile quelque
part déshabille une mariée

*

l'eau de pluie n'a de rives que la lumière

*

le petit février n'est pas passé

*

quel équivalent d'abécédaire ou alphabet
pour les chiffres ?

*

en plein lire trouver l'écrire

*

« *garder le calme devant la dissonance* »
sur la tombe de Claude Sautet

*

les allées du cimetière surveillées par la
tour le calme du retour en soi quelques
noms connus ou non seul l'employé qui se
croit guide brise l'instant : « Reggiani c'est
par ici ! »

*

deux bonnes sœurs à vélo avec leur voile et
le gilet fluo c'est rigolo

*

si ta poésie ne tient pas debout dis-toi que
tu as réussi

*

le soleil a tourné le verrou
vers où le soleil a tourné ?

*

un chauffeur de bus au téléphone à l'arrêt
avec son amour à l'arrêt
terminus

*

il fait toujours froid dans un miroir

*

j'ai aimé oublier

*

toile cirée en veine de chêne la bassine en
cuivre soleil dans la maison une tartine de
pain de trois livres le sucre cristallisant
tous nos regards

*

garder ce que j'ai lu recopier sur un bloc
les mots aimés le peu mais le bon mon
anthologie pour en profiter encore quand le
livre est reparti à la bibliothèque

*

à l'imparfait de l'affectif j'opposai un futur
simple

*

tout le monde écrit son enfance quand elle
est cri

*

parce que passent les péripéties et restent
les ratées les réticences

*

40 ans pour sortir de quarantaine

*

les jeunes se refusent un profil sous leur
capuche

*

en 2009, sur le cahier de 5^{ème} de Héloïse :
« *La poésie s'oppose à la prose. La poésie
est rédigée en vers qui commencent par
une majuscule et se terminent par des
rimes* »

comment voulez-vous...

*

été convoité et tes lèvres aussi

*

la poésie est ce qui nous sépare des robots

*

à voir toujours plus se charge le regard

*

mots flous pour idées précises

*

langues africaines (donc précieuses) :
wolof, swahili, haoussa, peul, afrikaans,
somali,fulfuldé, sango, yoruba, ambarique,
bambara, xhosa, zarma, ciluba, kongo,
acholi...

*

il a franchi le vent fort de tous ses cris

*

le soleil a des pattes pour franchir le poème
il fera beau demain

*

d'un enfant sur la plage : « *je ne veux pas
raconter d'histoire sauf qu'il était mort* »

*

une plage n'est plage que si elle laisse les
enfants courir sinon elle n'est que parking
à bronzette

*

le monde recopie ses heures sur des
feuilles d'automne et le vent ramasse les
copies

*

j'aborde la ville par sa nuit

*

coquelicots : j'aime cette idée d'insolence
dans les prés

*

poetry is not « .com »
la poésie n'est pas « .gouv »
poesia no es « .org »
poesie no e « .it »

poe try = « .poe »
sie
sia

*

rencontres rapetissées en dating moments
les fossés cachés mentis
séduction

*

merci et pas seulement

*

ça ou l'éternité, d'accord sur le durant

*

sauter à la corde et ne jamais retomber

*

un partir pas tombé même pas arraché le
juste ce qu'il faut envalisé un partir à part

changer l'ombre du bocal à oiseaux la clef
fermée à double porte un départ vers
d'autres

*

je suis mon propre joug

*

on meurt tous de l'avenir

*

Espagne : balcons et balustres

*

rond comme une note de piano

*

un papillon s'est posé sur mes poèmes, on
ne peut rêver plus bel hommage

*

heureusement que rien ne vient cadrer ce
paysage

*

il y a qui se servent des livres pour tuer les
mouches...

*

une plume est restée accrochée à l'écorce

*

la panique est une herbe

*

ne pas rester à l'entrée des paupières

*

il n'y a pas de couleur stérile

*

on a déposé un nouveau jour au seuil de
ma maison personne n'a sonné pour me
prévenir je sais que cette pièce d'or il me
faudra la rendre un jour

*

ne pas vouloir sortir du lit la solitude
frappe moins fort sous la couette

*

le huitième jour, Dieu regarda sa création
avec dégoût et la froissa en une boulette
qu'il balança tout au fond de l'univers

*

la poésie nous fait voir les jours en large et
non en long

*

les machines n'entendent pas les prières

*

ne pas rester dans les courants d'air de
l'ignorance

*

les fardeaux longs des amours monocordes

*

je fais les « ça va ? » automatiques et
pourtant j'ai du mal à détruire ce parlé

automatique bête comme un accusé de
réception

*

un jour sans poème est un jour non mérité

*

le sommeil est un cadeau du ciel, le ciel un
cadeau du soleil

*

nez-nez papillon le bisou sur le front

*

dans le train l'ordinateur d'en face exhale
quelques vapeurs d'opéra

*

les peaux les plus douces cachées
toucher pour rassurer avant la nuit

*

semaison feuillaison épiaison saison

*

catch'napé bagarre de câlin sans la guerre
le canapé défoncé – plus possible avec le
neuf – match à bisous bientôt il sera plus
fort alors fini le canapé juste pour la télé le
fils envolé

*

avec les filles c'était plutôt catch'chatouille
et catch'câlin

*

épitaphe : comme si résumer la vie d'un homme en une phrase pouvait le rendre immortel

© Denis Heudré 2009
Tous droits réservés
Reproduction interdite